

Témoignage de Emile Renaud

La politique de « renouveau national » ne pouvait confier à des professeurs soupçonnés d'être francs-maçons et anticléricaux le soin de former les futurs éducateurs de la jeunesse dans des séminaires laïcs. Vichy n'aimait ni Jules Ferry, ni Ferdinand Buisson. Et voilà pourquoi après notre admission au concours d'élèves-instituteurs, nous nous étions retrouvés au Lycée de Rennes.[...]
Ce ne fut pas dans la cour d'honneur que se déroula la rentrée. Rennes avait été bombardé à plusieurs reprises et les autorités avaient jugé plus prudent de déplacer le lycée à la campagne.

Des classes vertes avant la lettre [...] On ne pouvait trouver plus vert car Louvigné était un charmant village, à l'est de Rennes, à quelques lieues de Vitré et de la Guerche, qui abritait le Lycée de filles. Hors des grandes routes et lignes de chemin de fer, sans terrain d'aviation ou de camp militaire, un bel étang, des bois, des champs, aucune usine, on ne pouvait mieux choisir. Pour atteindre cet Eden, le T.I.V. un tortillard poussif ; autour de l'église, les commerces indispensables même au temps des cartes de rationnement.

Le café nous était interdit mais nous fréquentions la boulangerie. Était-ce pour les yeux bleus et la poitrine avantageuse de la vendeuse ou pour les pains de Savoie et les biscuits à la cuiller qu'on y vendait sans ticket ? Je ne peux pas trancher aujourd'hui. Coïncidence heureuse [...] le médecin, le docteur Collin était un Dolois. Un jour il dut m'inciser un anthrax à la cheville gauche et aussi bizarre que cela puisse paraître, avoir retrouvé un compatriote, même avec un bistouri à la main m'avais fait chaud au cœur. C'était la première fois que je quittais la maison ; Louvigné me semblait le bout du monde [...]



Col. E.R.



Classes, dortoirs, réfectoire, cuisine, tout avait été aménagé dans des baraquements et sur la photo que j'ai retrouvée dans ma boîte à trésors on peut remarquer les peintures de camouflage des toits [...] On peut aussi remarquer en regardant de près le cliché que l'uniforme du lycéen consistait en une blouse grise et une paire de sabots de bois. Le fin du fin de l'élégance étant les sabots tout en bois, ferrés ou cloutés qu'il ne fallait surtout pas nettoyer sous peine de passer pour un crâneur, la blouse grise ne pouvant être lavée qu'à l'occasion des vacances et comme de toute façon, le savon était rare...

Le *surgé* (surveillant général) responsable de l'ensemble était Monsieur PIERRE (*ci-contre. Ndrf*), son surnom ne pouvait être que *Petrus* ; il était assisté de Monsieur Merrien surnommé « Napo » à cause de sa ressemblance frappante avec Napoléon. Elle avait dû déteindre sur lui au point de lui faire glisser tout comme l'Empereur, une main dans le boutonage de sa veste. [...] Pétrus avait un coadjuteur dont j'ai oublié le nom. Sa spécialité était de repérer les quidams qui erraient dans la cour en dehors des heures de récréation et de les diriger d'un index qui ne souffrait pas la discussion vers la pompe, car à Louvigné il n'y avait pas l'eau courante. Pour la toilette matinale des internes, on utilisait l'eau d'un réservoir perché sur un bâti métallique qui distribuait l'eau avec parcimonie, à des lavabos collectifs. Il fallait bien, dans la journée, le remplir ce réservoir. La pompe, de marque Japy, musclait l'avant-bras. Inutile de dire que l'eau était froide et, lorsqu'il gelait, on ne se lavait guère...

Les internes participaient à l'épluchage des pommes de terre mais ceci n'était pas une corvée bien au contraire ; en hiver ils étaient au chaud dans la cuisine, étaient dispensés de permanence et les cuisiniers leur offraient en guise de remerciements, un bol d'orge grillé.[...]